

**A PROPOS D'UN CAS DE NIDIFICATION
DE BONDREE APIVORE
(*Pernis apivorus*)
DANS LE FINISTERE-NORD.**

Par Jacques MAOUT

0049

1 - INTRODUCTION

La Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) est un rapace dont la reproduction n'a été prouvée que récemment dans le Finistère, puisque ce n'est qu'en 1935 que le premier nid a été découvert à Boiséon en Lanmeur (LEBEURIER, 1938 & 1961). Elle restera mal connue pendant les décennies suivantes puisque seules quatre preuves de nidification ont pu être apportées avant les années 1970 (LEUBEURIER, 1961 ; GUERMEUR et MONNAT, 1980). Il est certain que l'espèce a progressé ensuite comme l'affirme Y. GUERMEUR (*op. cit.*) au point de devenir assez commune dans les grands bois du centre et du nord-est du département par exemple. Néanmoins, à l'exception de ces trois sources et des actualités publiées par Ar Vran à partir de 1967, la littérature régionale est restée pratiquement muette sur ce rapace.

Les populations de bondrées sont soumises à des fluctuations inter annuelles importantes, mais nous avons eu la chance de connaître récemment des "bonnes années", en 1991 et, surtout, en 1993, notamment dans le secteur s'étendant des Monts d'Arrée au Trégor costarmoricain.

C'est en 1993, justement, que j'ai eu l'occasion de découvrir un nid qui nous a permis de faire quelques constatations intéressantes sur le plan du comportement et de la biologie de la Bondrée apivore. Je précise que chaque visite du site n'a duré que quelques minutes (cinq au maximum) afin de ne pas perturber les oiseaux.

Il faut noter que cette découverte a été faite dans la même propriété de Boiséon dans un secteur, où l'espèce doit nicher sans discontinuer depuis des décennies. En effet, LEBEURIER et HOFF y trouvaient un nid en 1973 (LEBEURIER, inédit) et que j'y constate la présence de la bondrée chaque année depuis le milieu des années 1980. Le site précis de nidification fait l'objet d'observations répétées depuis plusieurs années. Il s'agit d'un grand bois assez hétérogène d'environ 125 hectares, dont la partie qui nous intéresse est le produit du boisement d'une zone humide, en Pins sylvestres (*Pinus sylvestris*) essentiellement.

2 - LES FAITS

Le 3 juillet 1993, je m'arrête comme chaque semaine depuis un mois, au nord du massif de Boiséon pour tenter d'y surprendre un vol de bondrée, quand un individu de cette espèce me survole en direction d'un taillis de chênes âgés d'environ quatre-vingts ou cent ans. Le vol est rapide, direct, l'oiseau rasant les cimes des arbres, aussi je suspecte immédiatement la présence d'un nid. Me dirigeant dans la direction suivie par l'oiseau, je traverse la parcelle de feuillus et entr'aperçois un carré de Pins sylvestres d'où s'élève bientôt un caquètement discret. Durant l'approche, une autre alarme tout aussi discrète retentit derrière moi. Cette fois plus de doute, le nid est à proximité. Effectivement, je ne tarde pas à le trouver à 15 ou 16 mètres de hauteur environ, dans la fourche principale d'un Pin maritime (*Pinus maritima*) isolé parmi les Pins sylvestres. Ce nid est du type "petit nid de buse" et il est assez difficile à voir car le tronc est fortement enlièrré. Un oiseau est posé sur le nid en position de couveur : sa longue queue au pattern caractéristique dépasse d'un côté tandis que de l'autre me fixe un oeil jaune. La tête de l'oiseau ne comporte pas de gris : il s'agit de la femelle. Je fais précautionneusement le tour de l'arbre afin de repérer d'éventuelles traces au pied du tronc : il n'y en a pas. Je décide alors de m'esquiver laissant l'oiseau, qui n'a pas bougé, couver tranquillement.

Le 18 juillet, je trouve la femelle au nid, toujours en position de couveuse. Au sol ou autour de l'aire, nulle trace de fiente ou de duvet, et pourtant les poussins sont nés comme je m'en rendrais compte plus tard. L'oiseau reste calme et me fixe sans bouger. A 300 mètres de là, un juvénile volant de Buse variable (*Buteo buteo*) quémande inlassablement de la nourriture dans l'aire de l'année située dans un Pin sylvestre. En sortant du bois, je croise le mâle de bondrée qui transporte un batracien.

Le 31 juillet, une évolution est sensible, la femelle est toujours au nid mais a adopté un port plus dressé, un peu de duvet est visible sur le bord de l'aire mais il n'y a toujours pas de trace de fiente. Quant aux poussins, ils sont invisibles. Mais c'est autour du nid que la situation a le plus évolué : un chantier d'abattage a démarré, des engins sont passés au pied de l'arbre foulant la végétation environnante ; malgré tout, l'oiseau est calme et silencieux.

Le 8 août, surprise : des grands poussins bien plumés sont visibles sur l'aire, ils ont un bon mois ! Ils sont seuls et attendent leur pitance bien sagement. Ils me fixent de leur oeil brun vitreux caractéristique. Nul affolement alors que leur pin est à peu de distance (15 et 100 mètres) de deux chantiers de coupe, et que pour permettre le passage des engins, l'arbre le plus proche a déjà été abattu. Les deux oiseaux sont dissemblables, celui qui semble le plus âgé a un plumage entièrement brun alors que l'autre présente une face et un plastron beige roux. Il n'y a toujours pas de fiente au sol et à peine sur le bord de l'aire, où l'on peu en revanche voir un peu de duvet grisâtre.

Je contacte les forestiers le 12 août afin d'obtenir un aménagement du plan d'abattage. J'ai la surprise de constater que le bûcheron connaît bien l'espèce, mais ne l'a pas remarquée alors qu'il passe quotidiennement sous le nid. Un accord est vite obtenu afin de permettre à la reproduction de s'achever normalement.

Le 14 août, il n'y a plus sur place que le plus jeune des deux oiseaux, il a d'ailleurs perdu un peu de sa coloration : seule la tête est beige. Il se tient posté sur une branche maîtresse et s'envole sans un cri à mon approche. Il se pose un peu plus loin hors de ma vue. Au pied de l'arbre un peu de fiente est visible sous une branche latérale, par contre il ne m'est pas possible de trouver des restes de proie. En sortant du bois, un juvénile m'apparaît brièvement, poursuivi par une Corneille noire (*Corvus corone*), mais il replonge aussitôt sous le couvert, toujours muet.

Le 28 août, j'ai peine à retrouver le nid tant le site est "chamboulé" : l'arbre est toujours debout mais il est isolé au milieu du chantier. Les fientes sont plus nombreuses que le 14 et disposées sous deux maîtresses branches, mais il est évident devant l'état de fraîcheur des déjections, que le site est déserté depuis plusieurs jours. Je ne parviens pas à trouver le moindre relief de proie, en revanche le duvet est toujours visible sur le nid. Aucun oiseau ne se manifeste dans le secteur.

Le 5 septembre, un mâle est houspillé par une corneille à l'autre extrémité du massif à environ 3 kilomètres du nid alors qu'aucun oiseau n'est visible dans le secteur de ce dernier.

En 1994, sans recherche particulière, l'espèce sera contactée à Boiséon. Le nid est toujours en place dans un arbre maintenant bien isolé au milieu de la coupe à blanc, et qui sait quelle espèce le réutilisera un jour ...

3 - LES CONSTATATIONS

La bondrée est un oiseau discret et calme vous diront les ornithologues qui l'ont approché et/ou tenu en main. Ceci a pu être vérifié à plusieurs reprises lors de mes visites :

- les adultes n'ont alarmé qu'à deux reprises lors de ma première visite et encore ne s'est-il agité que de deux cris étouffés et brefs (deux syllabes); si l'on en croit GEROUDET (1978), le caquètement entendu appartiendrait au mâle.

- je n'ai jamais entendu les jeunes. En 1993, je n'ai entendu de jeunes bondrées volantes quémander, sur d'autres sites, que les 19 et 20 août, soit sans doute très peu de jours après l'envol. En Franche-Comté, HOUILLON (1993), situe l'ensemble des envols entre le 10 et le 20 août ($n = 19$), ce qui cadre bien avec mes propres observations. Bien entendu, des jeunes peuvent rester dépendants beaucoup plus tardivement tel ce poussin découvert un début septembre à Berrien par C. LEVER (com. pers.).

La découverte d'un nid de bondrée est considérée par les auteurs comme chose difficile, ceci a pu aussi être vérifié :

- le nid découvert est de petite taille et assez peu évident dans le lierre qui enserme le tronc. De plus, il est situé dans un peuplement assez dense qui doit obliger les oiseaux à "slalomer" pour l'atteindre ou s'en éloigner. J'ai toutefois pu remarquer des recharges en rameaux de Pin sylvestre propres à attirer l'attention.

- à l'inverse de ce que l'on peut connaître avec la Buse variable (*Buteo buteo*) ou l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*), il n'a pas été possible de trouver trace de "pluies" de fientes autour de l'arbre support. Les quelques traces n'ont été relevées qu'après que les jeunes ont commencé à se déplacer autour de l'aire.

- les traces de duvet n'ont été visibles que tardivement, à deux semaines de l'envol.

- le site a été abandonné rapidement après l'envol des jeunes.

- les nids découverts dans la région morlaisienne, l'ont tous été dans des pins (LEBEURIER, *op. cit.* ; HOFF et LEVER, com. pers.). Quand le nid est situé dans des boisements de feuillus, la découverte devient franchement hasardeuse compte tenu de la discrétion des indices.

Je n'ai pu assister qu'à un seul transport de nourriture, un batracien, et il est significatif que les déchets de nids d'hyménoptères qui auraient dû être abondants au pied de l'aire (GEROUDET, *op. cit.*) aient été totalement absents. De plus les trente observations de bondrées faites lors de ce médiocre été 1993 ne m'ont pas permis de constater un seul transport de "gâteau".

4 - LA CONCLUSION.

Plus que les faits de comportement étudiés plus haut, la ténacité dont a pu faire preuve ce couple pour élever ses jeunes a été exemplaire. Il est d'ailleurs possible que la discrétion de la famille ait été renforcée par l'environnement très perturbé du nid.

Cette série d'observations renforce l'opinion suivant laquelle des espèces très discrètes sont capables de se reproduire dans des conditions à priori intenables, tel ce couple d'éperviers, découvert dans un jardin public brestois en 1983, qui voyait quotidiennement des bandes de gamins jouer au football à quelques mètres du nid et que je pouvais contrôler sans descendre de voiture!

La bondrée est manifestement un oiseau fidèle à ses sites de reproduction. D'une année sur l'autre je la découvre au dessus des mêmes bois, fidèle au rendez-vous. Lors des années fastes, des couples occupent des localités tout aussi traditionnelles mais à l'occupation moins régulière, tels que les bois de Kermouster en Plougasnou (29). Néanmoins, il faut reconnaître que les bondrées de Boiséon, en place depuis au moins soixante ans, méritent le prix de l'assiduité.

Remercions pour terminer le forestier qui a bien voulu que "nos bondrées" mènent à bien leur nichée !

BIBLIOGRAPHIE

- C.O.B., (1968-1990).- "Actualités Ornithologiques" et "Notes d'Ornithologie bretonne"
Publication AR VRAN et bulletins de liaison.
- GEROUDET, P., (1978).- Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.
Delachaux et Niestlé.
La Bondrée apivore : 190-199.
- G.O.B., (1990-1993).- Publication AR VRAN et bulletins de liaison.
- GUERMEUR, Y & J.-Y., MONNAT, (1980).- Histoire et Géographie des Oiseaux Nicheurs de Bretagne.
S.E.P.N.B. - C.O.B. - AR VRAN.
Ministère de l'environnement et du cadre de vie.
page 43 et 44.
- HOUILLO, Y., (1993).- Les rapaces forestiers diurnes dans le Nord de la Franche-Comté.
- LEBEURIER, E., (1938).- Alauda, X. 1-2, : 207-208.
- LEBEURIER, E., (1961).- Penn ar Bed, N°26 : 104

J. MAOUT
16 rue du croissant.
29 600 Morlaix.